

société

Paul et Nelly rêvent de murs sans son

La récente ouverture de couloirs aériens près d'Orly bouleverse leur vie.

Par Ana LUTSKY

jeudi 11 juillet 2002

«Une maison, c'est le plus gros investissement d'une vie. Quand on casse ça, c'est la colère.» Paul, habitant de Salins

«*Ma femme et moi, on fonctionne par coup de foudre.*» Paul et Nelly, 54 et 49 ans, deux enfants déjà grands, sont professeurs de lettres en collège. Ils cherchaient le calme et les chants d'oiseau, rêvaient d'une maison où recevoir bientôt leurs petits-enfants. L'annonce parue en octobre 2001 les a séduits : «*Maison en pierre à l'orée d'une forêt de 350 hectares. Dans un cadre de rêve sur 3 000 m2, six pièces à réhabiliter entièrement.*» Ravis, ils déboursent 122 000 euros pour l'acheter, et autant pour les travaux. S'engagent dans un crédit de 91 000 euros. «*Cette maison, c'est un songe, une folie.*» Les murs fleurent le vieux bois. Par la fenêtre, l'horizon et rien d'autre. Un petit coin de paradis à Salins, en Seine-et-Marne, à une heure de Paris. Prudent, Paul téléphone à l'aéroport d'Orly avant d'acheter : «*Je ne voulais pas d'avions qui cassent le silence. Aucun risque, m'a-t-on répondu.*»

Version officielle. L'ouverture de nouveaux couloirs aériens, le 21 mars 2002, a changé la donne. Pour Nelly, leur cadre de vie s'est dégradé, les avions lui vrillent les oreilles. Quand Paul appelle l'aéroport, on lui martèle la version officielle : le trafic aérien n'entraîne aucune nuisance sur Salins. «*On s'est fait traiter de fous. Moi j'avais l'impression d'entendre l'orage.*» «*Breton d'origine, et têtu*», Paul rappelle régulièrement l'aéroport. Jusqu'au jour où un technicien de la DGAC (Direction générale de l'aviation civile) lui confirme qu'une déviation au-dessus de Salins, de 7 km, a eu lieu dans la trajectoire des avions. C'est là que le combat a vraiment commencé.

Paul et Nelly abandonnent leurs pinceaux («*on voulait faire l'enduit et la peinture nous-mêmes*») pour rejoindre des associations de riverains : Touche pas à mon ciel ou Decibel Environnement. Ils participent aux réunions, manifestent. En deux jours, la moitié des mille habitants de Salins signe une pétition. «*Une maison, c'est le plus gros investissement d'une vie. Quand on casse ça, c'est la colère.*» Paul et Nelly ne prennent pas l'avion, eux. Leurs économies, c'était, sourit Paul, pour «*une p'tite maison aux volets verts, comme disait Prévert*». C'est devenu un calvaire : Nelly dit ne plus inviter d'amis, par honte. Paul souffre de devoir se cloîtrer, «*écrasé par le bruit*». Revendre leur maison, repartir ? «*Peut-être, mais pas avant d'avoir tout essayé.*» Paul s'insurge contre des décisions prises à deux mille mètres au-dessus de sa tête, se voit floué en tant que citoyen et planifie des «*états généraux du ciel*» pour mobiliser les Franciliens et les inciter à exiger la transparence. Au programme, plusieurs thèmes : «*ciel et pollution*», «*avions et argent*», «*en République*», «*vers un ciel unique européen*»... Un atelier «*avions et art*», pourquoi pas ? Il en fredonne Gilbert Bécaud : «*Un dimanche à Orly, on voit s'envoler des avions de tous les pays...*» Avec, à la rentrée, la rédaction d'une charte pour un ciel maîtrisé et humain. Et le dépôt d'un cahier de

(Publicité)

www.libération.com

CINEMA

Toute l'actualité
du cinéma

Portraits

Critiques

Coulisses

Horaires

...

Libération

numériques
médias
culture
musique
cinéma
livres

portraits
rebonds
chroniques
forums
newsletter

météo
guide-tv
bourse

archives
recherche

services

doléances au ministère. *«Quoi faire, me replier sur moi-même, devenir amer et triste ? Je ne veux pas !»*

Sonomètre. Paul reconnaît que certains sont dans une situation pire que la sienne. *«Mais celui qui se dit "je suis tranquille, moi, j'ai rien au-dessus de ma tête", il se trompe. Il faut qu'il réalise que ça peut lui tomber dessus à tout moment.»* Désormais, Nelly et Paul tentent d'obtenir des résultats grâce aux associations. Les maires du canton ont décidé de se cotiser pour acheter un sonomètre. Et s'ils n'arrivent à rien ? *«On arrête tout, on fait nos comptes et on vend la maison.»* *«Ici c'est vivable par vent d'est seulement. Par vent d'ouest, le bruit est infernal.»* Après la réunion de l'Acnusa (Autorité de contrôle des nuisances sonores aéroportuaires), Paul était optimiste. Il a convaincu la quarantaine d'associations présentes : ses «états généraux du ciel» devraient se tenir en décembre.

[haut de page](#) 

[Accueil](#) | [Monde](#) | [Politiques](#) | [Société](#) | [Economie](#) | [Sports](#) | [Sciences](#) | [Médias](#) | [Numériques](#)
| [Culture](#) | [Musique](#) | [Cinéma](#) | [Livres](#) | [Chroniques](#) | [Rebonds](#) | [Forums](#) | [Newsletters](#) |
[Echecs](#) | [Météo](#) | [Guide TV](#) | [Bourse](#) | [Emploi](#) | [Recherche](#) | [Archives](#) |

[Nous contacter](#)

©Libération (voir la licence)

[Notre politique de protection des données personnelles](#)
[et la charte d'édition électronique.](#)